

Esquisse pour une autre anthologie

Stéphane BACIOCCHI
Jérôme DAVID

Vers une anamnèse historique des lectures de Le Play

On pouvait penser qu'avec la fin de la rédaction de *La Réforme sociale*, au mois de novembre 1863, Frédéric Le Play venait d'achever son grand œuvre de science sociale, puisqu'il venait de livrer un complément des *Ouvriers européens* (1855), dont les conclusions générales avaient été, à l'en croire, différées pour des raisons d'opportunité politique. Le titre complet de l'ouvrage qui parut en 1864 – *La Réforme sociale en France, déduite de l'observation comparée des peuples européens* – indiquait une manière de clôture de l'entreprise collective initiée en juillet 1848, et poursuivie, du moins pour Le Play, jusqu'en août 1857, date de son dernier terrain ethnographique dans les États sardes, à Aix-les-Bains. L'enquête publique sur la boulangerie à Paris, Bruxelles et Londres, effectuée entre juin et novembre 1859, avait certes permis à Le Play de renouer avec le travail de terrain, mais il s'était agi pour lui de répondre à des préoccupations sans rapport immédiat avec ses recherches personnelles. Le temps de l'enquête continue et cumulative avait bel et bien suspendu son vol à Aix-les-Bains –, il était même révolu, au moment où parurent les « déductions » et les propositions d'action contenues dans *La Réforme sociale*. Le Play était alors âgé de 57 ans. Le travail d'écriture l'avait littéralement épuisé (« *J'ai fini mon ouvrage* ; mais j'ai manqué de finir en même temps »¹), au point de l'affecter dans son intégrité physique et morale : « Je vois la fin de la vie approcher », écrivait-il ainsi à son jeune ami Augustin Cochin, tandis qu'en mai 1864 s'achevait le lourd travail de publication des deux volumes de l'ouvrage, finalement publiés au mois de juillet suivant².

1. Musée d'Arbaud (Aix-en-Provence) – Lettre de Frédéric Le Play à Charles de Ribbe, 7 novembre 1863, f. 1.

2. Cette lettre est éditée ici, par Antoine Savoye, dans la partie « Correspondance ». Elle est à rapprocher de deux autres lettres à de Ribbe, qui indiquent l'état de fatigue aiguë dans lequel se trouve alors plongé Le Play : « Je suis absolument épuisé par l'achèvement de mon livre dont je vais commencer l'impression. La prudence m'oblige à compter les mots que j'écris » (17 février 1864, f. 1) ; et : « Ma santé suffit à peine à l'impression qui avance vite, et aux devoirs de la vie courante » (2 avril 1864, f. 1).

Cet abandon définitif de ce que Le Play lui-même avait pourtant longtemps défendu dans ses travaux, sous le terme d'« enquête directe », n'a pas été suffisamment souligné par les commentateurs de l'œuvre leplaysienne. Aussi l'indexation empirique minutieuse de ses premiers travaux d'ethnographie ouvrière a-t-elle le plus souvent été interprétée, de façon anachronique, à la seule aune des exigences fixées par les ouvrages postérieurs à cette première édition de *La Réforme sociale*. La conséquence en fut que les éléments susceptibles de signaler un éventuel tournant biographique et intellectuel de Le Play durant cette époque-charnière ont été systématiquement méconnus. Il est vrai que la réécriture incessante à laquelle ce dernier soumettait la plupart de ses textes a été pour beaucoup dans cette méconnaissance. Elle a largement contribué, à partir des années 1860, à mettre en place une tenaille herméneutique invisible : remaniant ses ouvrages de théorie sociale en même temps que ses travaux empiriques³, dans un « pas de deux » argumentatif imparable, Le Play a progressivement recalibré ses comptes rendus d'observation sur ses convictions idéologiques ; et cette convergence a conforté dans l'esprit de ses lecteurs l'idée d'une complémentarité logique entre les propositions de réforme tardives et les enquêtes de jeunesse, au point que les considérations toujours plus générales de Le Play sur les « constitutions » sociales ont dès lors été lues comme des résumés de ses séjours sur le terrain.

Ces palinodies successives ont en outre pu se renforcer mutuellement, parce qu'elles s'inscrivaient dans un projet de synthèse que Le Play a formulé au début des années 1870, et dans lequel il prévoyait de rassembler l'ensemble de ses monographies et de ses vues réformatrices en une « œuvre complète » enfin cohérente, intitulée *La Science Sociale au XIX^e siècle*⁴. En juillet 1879, la seconde édition des *Ouvriers européens* était achevée, dans la collection des « Œuvres complètes de F. Le Play touchant la science sociale fondée sur l'expérience » (Tours, Alfred Mame et fils). *La Réforme sociale*, qui en était à sa sixième édition revue et corrigée, n'y apparaît évidemment plus comme l'aboutissement d'une série d'enquêtes empiriques, mais bien plutôt comme le premier de ces « ouvrages intermédiaires » publiés entre 1864 et 1879, dont

3. *La Réforme sociale* a connu, du vivant de Le Play, cinq éditions revues et corrigées (1866, 1867, 1872, 1874 et 1878), – années durant lesquelles il publia ou republia en outre *L'Organisation du travail* (1870, 1871, 1877), *L'Organisation de la famille* (1871, 1875), *La Paix sociale après le désastre* (1871, 1876), les « Correspondances » de *l'Union de la paix sociale* (1871-1876), *La Constitution de l'Angleterre* (1875) et *La Constitution de l'Humanité* (1881). D'autre part, durant la période 1877-1879, Le Play procéda à la refonte complète des matériaux empiriques réunis dans la première édition des *Ouvriers européens* et des *Ouvriers des deux mondes*, et mit en circulation, sous un titre similaire à l'ouvrage de 1855, des comptes rendus d'enquête tronqués de plusieurs budgets analytiques, et augmentés de développements idéologiques parfois en contradiction avec les leçons des observations.

4. Musée d'Arbaud (Aix-en-Provence) – Lettre de Le Play à de Ribbe, Paris, le 29 mars 1872, place Saint-Sulpice, 6, f. 3.

Le Play pensait qu'ils donneraient encore lieu à une « *Synthèse sociale* » d'ordre supérieur⁵.

On l'aura compris, ce point de fuite d'une théorie sociale enfin aboutie n'était pas une simple récapitulation des travaux précédents. Une telle aspiration supposait en effet, de la part de Le Play, d'utiliser les enquêtes menées jusque dans les années 1850 à rebours du programme de recherches qui les avait suscitées, et d'en faire non plus les épreuves empiriques d'hypothèses particulières, mais les illustrations d'un système général. Cet effet de tenaille s'accompagna alors de l'imposition tacite d'un corpus leplaysien, dont les corollaires furent l'éviction des travaux antérieurs aux années 1860, et l'instauration d'un trompe-l'œil historique suggérant une continuité dans la *méthode* de Le Play, c'est-à-dire la permanence factice d'une pensée sociale qui se serait précisée et clarifiée de façon endogène au fil des ans⁶. Cette amnésie, préparée par l'auteur et reconduite par ses commentateurs, explique que la première édition des *Ouvriers européens* soit introuvable en librairie depuis le début des années 1860, et qu'on se soit contenté, pendant un siècle et demi, de republier des portions de l'édition de 1877-1879, et de définir la démarche de Le Play à partir de ce seul corpus tardif. Elle fait également comprendre à quel point les partis pris de la présente anthologie, qui nous ont conduit à retenir une trentaine de textes pour la plupart antérieurs aux années 1860, la distinguent des entreprises précédentes⁷, et jettent les bases d'un véritable processus d'anamnèse historique.

5. « Sommaire de la bibliothèque de la science sociale au 1^{er} juillet 1879 », *Les Ouvriers européens, étude sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, d'après les faits observés de 1829 à 1879 (deuxième édition en six tomes)*, tome 1^{er}, *La Méthode d'observation appliquée, de 1829 à 1879, à l'étude des familles ouvrières en trois livres ou précis sommaires touchant les origines, la description et l'histoire de la méthode, avec une carte géographique des 57 familles décrites*, par F. Le Play, ancien conseiller d'État, ancien sénateur, inspecteur général des Mines, commissaire général (1856-1862-1867) aux Expositions universelles de Paris et de Londres, Tours, Alfred Mame et fils, « Œuvres complètes de F. Le Play touchant la science sociale fondée sur l'expérience », p. [2].

6. On pourrait dire la même chose de cet ouvrage virtuel que Le Play, dans l'un de ses textes autobiographiques, a intitulé *L'Art métallique au XIX^e siècle* (voir notre introduction de la section IV de l'anthologie) : ce projet, lui aussi inabouti, répond en effet à une tentation analogue de synthèse rétrospective, puisqu'il aurait résumé de façon cohérente des recherches menées, pendant près d'un quart de siècle, dans des univers savants multiples, contrastés et en pleine phase de renouvellement épistémologique (chimie, métallurgie, géologie, économie politique, statistique).

7. Cf. Fernand Auburtin, *F. Le Play. Économie sociale*, Paris, Guillaumin, « Petite bibliothèque économique française et étrangère », 1891, xxiv-252 p. et, du même, *Frédéric Le Play d'après lui-même. Vie, méthode, doctrine, notices et morceaux choisis*, Paris, V. Giard et E. Brière, 1900, 608 p. ; Louis Baudin, *Le Play. Textes choisis et préface*, Paris, Librairie Dalloz, « Collection des grands économistes », 1947, 316 p. ; ainsi que Catherine Bodard Silver (ed.), *Frédéric Le Play on Family, Work, and Social Change*, Chicago / London, The University of Chicago Press, « The Heritage of sociology », 1982, xiii-340 p.

Les partis pris de la présente anthologie

Parti pris *chronologique*, d'abord. Les textes sélectionnés balaient les années 1830-1850, et s'inscrivent donc, pour partie, en amont de la première édition des *Ouvriers européens* (1855). Les extraits retenus de cet ouvrage, ainsi que les pages choisies dans les rapports rédigés par Le Play en qualité de juré d'exposition ou de conseiller d'État, à la fin des années 1850 et au tout début des années 1860, sont tous antérieurs à *La Réforme sociale en France* (1864). Nous n'avons toléré qu'une seule exception : le long fragment autobiographique qui ouvre cette anthologie est en effet tiré de la seconde édition des *Ouvriers européens* (1877-1879). C'est une pièce qu'il valait la peine de mettre en relief, selon nous, parce qu'elle éclaire la jeunesse de Le Play de façon très détaillée, et d'une manière rétrospective qui prépare la présentation des enjeux de la science sociale par le biais d'un récit d'enfance.

Ce cadre chronologique strict répond à une hypothèse ou, plus précisément, à une conviction commune toujours plus étayée par une série de travaux en cours : à partir des années 1860, c'est-à-dire au moment où s'achève notre anthologie, les travaux de Le Play suivent une orientation nouvelle, qui conduira l'ingénieur des mines méticuleusement rationaliste à devenir une sorte d'idéologue, et à troquer une rigueur d'observateur séjournant sur le terrain contre une propension normative de théoricien du monde social. Parler de *premier* et de *second* Le Play, ici, ne viserait qu'à marquer cette polarisation de l'œuvre entière de part et d'autre des années 1860. Il suffira de signaler que les textes édités dans ce volume témoignent, de la part de Le Play, d'une activité scientifique à mille lieues de cette figure de sociologue « apologétique » qui fut jadis forgée par Durkheim⁸, en vue de disqualifier un auteur dont l'œuvre tardive était alors revendiquée aussi bien par les écrivains traditionalistes et les antidreyfusards, que par certaines sociétés savantes actives dans le domaine de la science sociale, et donc concurrentes d'une institutionnalisation universitaire de la sociologie.

Il s'agit donc d'un recadrage, dont on peut espérer qu'il crèvera l'écran dressé depuis près d'un siècle entre notre compréhension des travaux de Le Play, réduits à une image à la fois tronquée et trompeuse, et la réalité historique de son parcours savant. On peut également en attendre l'établissement d'un questionnaire inédit pour les études leplaysiennes : si l'œuvre de Le Play est caracté-

8. « Le Play [...] ne s'oppose pas à telle ou telle conception sociologique ; il est tout à fait en dehors du mouvement d'idées qui a donné naissance à cette science. Ses préoccupations ne sont même pas exclusivement scientifiques, mais, en grande partie, apologétiques. » (« La sociologie » (1915), in Émile Durkheim, *Textes. 1. Éléments d'une théorie sociale*, présentation de Victor Karady, Paris, Minuit, 1975, p. 116.)

risée par deux phases distinctes qui engagent deux conceptions différentes de la théorie scientifique, et donc de la science sociale, quels sont leurs liens ? Et comment documenter et interpréter cet infléchissement progressif du rapport à l'enquête et à la généralisation des observations ? Par ailleurs, s'il y a plusieurs phases dans la carrière de Le Play, auxquelles de celles-ci ses « continuateurs » ont-ils fait référence ? Et avec quelles implications pour leur pratique sociologique ? Ces questions en suspens, outre qu'elles obligeront bientôt à un surcroît de recherches documentaires, suggèrent d'ores et déjà que le cas Le Play pourrait s'avérer précieux dans la mise au jour d'une généalogie alternative des sciences sociales. Non pas seulement une genèse méconnue, dont le récit se résorberait dans une histoire érudite de la sociologie, mais la redécouverte d'un foyer de propositions encore vives aujourd'hui, puisqu'elles furent formulées dans un contexte intellectuel clivé entre l'aspiration nomologique et la tentation purement descriptive, dominé par l'hégémonie des sciences naturelles, divisé sur le statut de la statistique, soucieux du point de vue émique, et ouvert aux entreprises collectives d'enquête,— bref, étrangement proche du nôtre.

Parti pris *sociologique*, ensuite. Si l'on considère, comme c'est le cas ici, qu'une démarche savante n'a de signification historique ou épistémologique qu'une fois inscrite dans les univers de pratique qui l'ont rendue possible à titre d'*activité sociale*, on ne s'étonnera pas de voir inclus dans cette anthologie des textes relevant aussi bien de la chimie, de la métallurgie, de la géologie et de la sylviculture, que de la statistique et de la science sociale. Au cours des années 1830-1850, Le Play pratique en effet la chimie dans le laboratoire de Pierre Berthier à l'École des mines de Paris, parfois en collaboration avec le jeune Auguste Laurent ; il sera également le coordinateur de la *Statistique minérale de la France* pendant une quinzaine d'années ; ses explorations de sites métallifères et ses visites d'établissements métallurgiques, menées à travers toute l'Europe, le conduiront ensuite à produire des mémoires de géologie consacrés notamment à l'Espagne et à la Russie méridionale, et à s'intéresser à la gestion des forêts, en un temps où la houille n'avait pas encore supplanté le combustible végétal ; son enseignement de métallurgie l'incitera enfin à expliciter à l'intention de ses élèves ingénieurs une théorie inédite de la pratique ouvrière, qu'il engagera dans ses enquêtes d'ethnographie économique.

Cette diversité d'activités professionnelles s'est accompagnée, chez Le Play, d'un effort constant de spécifier leurs domaines de validité respectifs, et de tirer les leçons théoriques des chevauchements, selon lui problématiques, de la chimie et de la « science de la métallurgie », de la statistique et de la science sociale, ou de la sylviculture et de l'économie politique. Au lieu d'envisager chacun de ces métiers de façon strictement spécialisée, Le Play a nourri ses recherches particulières d'une réflexion sur leur articulation rigoureuse, et sur les mérites comparés de leurs méthodes. Aussi les travaux de métallurgie et de sylvi-

culture, mais également ceux de géologie ou de statistique, sont-ils sous-tendus par un questionnement épistémologique ininterrompu, et par la revendication, sous diverses formes, d'une même exigence de rationalité empirique, qu'on retrouve également dans l'entreprise des *Ouvriers européens* et des *Ouvriers des deux mondes*.

Rendus le plus souvent indissociables, le point de vue rapproché du spécialiste et celui du théoricien, plus large et plus abstrait, ne se laissent par conséquent pas aisément isoler l'un de l'autre dans les textes de Le Play. Cette imbrication ne souffre en effet que peu d'entorses, et rares sont les passages où la théorie se révèle être autre chose qu'une théorisation précaire d'expériences, ou un programme de recherches destiné à compléter, plutôt qu'à résumer, une série d'observations déjà effectuées. Voilà pourquoi il convient, selon nous, de lire les textes les plus spécialisés de Le Play comme les traces d'une interrogation épistémologique tranchée sur pièce, et de réinscrire ses textes les plus explicitement théoriques, voire polémiques, dans les argumentations globales qui leur donnent sens et qui reposent avant tout, pour lui, sur l'établissement et la confrontation de données de première main.

Ces dernières remarques annoncent notre parti pris *épistémologique*. Nous avons réuni dans ce volume des extraits consacrés à des domaines très différents de savoir et d'activité, parce qu'ils témoignent tous, à leur manière, d'un questionnement sur les rapports de la rationalité et de l'expérience. Plus précisément, les textes que nous éditons ici s'inscrivent dans des débats spécialisés (sur la théorie de la cémentation, la description géologique, l'évaluation des productions boulangères, etc.), d'une manière qui dessine pourtant les lignes de force d'une réflexion d'ensemble sur la possibilité de coordonner, dans le cadre d'un raisonnement rationnel aux conclusions vérifiables, des expériences d'ordres divers, à savoir les « expériences décisives » privilégiées par le dispositif expérimental des sciences naturelles, aussi bien que les expériences professionnelles des ouvriers, c'est-à-dire leurs savoir-faire et leurs catégories propres de perception et d'évaluation.

L'échelonnement en partie chronologique des sections de l'anthologie⁹ permet en outre de suivre les principaux infléchissements de la posture épistémologique de Le Play. Le lecteur pourra ainsi s'essayer à distinguer les variations successives du raisonnement leplaysien. C'est un travail que nous n'avons pour notre part pas voulu entreprendre dans ce volume. Ou plutôt, nous nous sommes contentés de placer quelques points de repère, dans les notes et notices qui encadrent les textes édités, afin d'orienter la lecture des extraits vers ce qui nous a

9. La section II couvre les années 1828-1841 ; la section III, les années 1829-1854 ; la section V, les années 1832-1848 et 1832-1862 : voir les notices de présentation des différentes sections.

convaincus de les retenir¹⁰. Intervenir davantage nous aurait condamnés à transformer une proposition éditoriale forte, parce qu'elle nous semble appeler une réinterprétation collective de Le Play, en une démonstration tronquée, faute de place, et donc affaiblie par sa brièveté même.

Notre partis pris éditorial consiste donc à suggérer, par la mise en série réfléchie de textes pour la plupart méconnus, et surtout jamais rapprochés auparavant, ni confrontés les uns aux autres, tout ce qu'il nous reste à comprendre du rationalisme de Le Play, et donc de sa science sociale. Nous livrons en somme la carte d'un vaste chantier dont il s'agit maintenant d'explorer le territoire. Des recherches individuelles et collectives sont d'ores et déjà sur le point de paraître, ou en cours¹¹, et nous y avons puisé une connaissance précise des différents pans de l'œuvre savante de Le Play, ainsi qu'une familiarité intime avec les conditions et les phases de son parcours intellectuel. Il y a cinq ans, une telle anthologie était impensable ; dans dix ou vingt ans, elle sera sans doute caduque¹². Nous ne

10. Les principes d'annotation retenus sont les suivants : (i) les notes rédigées par Le Play correspondent aux appels en chiffres arabes (1, 2, 3, etc.) ; (ii) les notes dans lesquelles nous explicitons les références exactes des extraits, et des renvois de Le Play à ses propres écrits, sont indiquées par des étoiles (*), parfois numérotées pour éviter toute confusion (*¹, *², *³, etc.) : les textes originaux de Le Play sont en effet indissociables de leur système d'indexation et de renvois, tant internes qu'externes, et les anthologies antérieures l'ont négligé au point de le faire purement et simplement disparaître, sans jamais indiquer qu'il s'agissait là de coupes franches isolant arbitrairement les textes de leur hypertexte, et partant, la compréhension des extraits de ressources interprétatives cruciales ; (iii) les notes des éditeurs, dans lesquelles nous soulignons certains points du développement de Le Play pour en suggérer les liens avec d'autres textes de l'anthologie, ou pour en tirer des remarques plus générales, sont appelées, dans le texte, par des lettres majuscules (A, B, C, etc.). Les deux premières sortes de notes sont insérées en bas de page, tandis que les notes des éditeurs figurent à la fin de l'extrait commenté.

Les titres de chacun des textes de l'anthologie ne sont pas de Le Play, mais nous les avons forgés au plus près des enjeux analytiques du passage qu'ils désignent. La note liminaire dont l'appel (*) suit immédiatement ces titres livre pour sa part l'intitulé intégral de l'extrait concerné.

11. Voir (i) Frédéric Audren, *Les juristes et les mondes de la science sociale. Deux moments de la rencontre entre droit et science sociale au tournant du XIX^e et au tournant du XX^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2005, 673 p. ; (ii) le numéro 138 des *Études sociales* coordonné par Stéphane Baciocchi (« Revisiter les monographies de familles ouvrières », 2003, 228 p.) ; (iii) la publication que ce dernier prépare avec Alain Cottureau (*L'anthropologie comparative des Ouvriers européens : Une expérience de refondation radicale, 1848-1862*) ; ainsi que (iv) Jérôme David, *Éthiques de la description. Naissance de l'imagination typologique dans le roman et la sociologie (1820-1860)*, thèse de doctorat, Université de Lausanne-EHESS, 2006, 618 p.

12. Les raisons fournies dans *Le métier de sociologue*, à l'appui du choix des « textes d'illustration » édités en fin d'ouvrage, sont à cet égard riches d'enseignement. Les auteurs postulaient alors que la fondation de la sociologie était contemporaine de Durkheim, ce qui les obligeait à justifier la prise en compte de contributions ayant trait aux sciences naturelles : « Si [...] nous avons pu recourir souvent à des textes consacrés aux sciences de la nature pour combler des lacunes de la réflexion proprement épistémologique consacrée à la sociologie, c'est au nom de l'intention d'appliquer, *mutatis mutandis*, les analyses classiques de la philosophie des sciences à cette science comme les

pouvons que nous en réjouir, avec le même enthousiasme qui nous a incité à lire, sélectionner, retranscrire, annoter et ordonner les textes édités ici.

Soulignons-le en effet : nos choix n'avaient rien d'évident. Il a d'abord fallu découvrir l'existence de certains textes inconnus, aller les dénicher dans les archives, les lire autrement que comme des documents biographiques ou idéologiques, les rendre comparables entre eux et avec les pans déjà connus de la production leplaysienne, nourrir cette comparaison d'une prise en compte des univers sociaux et intellectuels fréquentés par Le Play, et proposer un itinéraire de lecture dont la cohérence nous autorise à mettre sur le même plan des productions aux modalités de publication hétérogènes : le manuscrit inédit du *Cours de métallurgie*, un mémoire oublié de chimie, une contribution méconnue dans un ouvrage collectif de géologie, un article non signé dans l'*Encyclopédie nouvelle*, une lettre ouverte parue dans *La Presse*, la première édition difficilement accessible des *Ouvriers européens* de 1855, les rapports de jurys d'exposition – nationale ou universelle – et de commissions mandatées par le Conseil d'État, ainsi que des passages déjà réédités concernant la science sociale ou la gestion des forêts. Cette disparité des publications est spécifiée dans les notes liminaires accompagnant chacun des textes, car elle éclaire le statut variable des assertions savantes de Le Play en fonction du degré d'élaboration rédactionnelle (manuscrit, lettre ouverte, article, etc.), du genre textuel mobilisé (compte rendu d'expérience, leçon d'introduction à un enseignement, ouvrage de vulgarisation, etc.), et des publics escomptés (élèves ingénieurs, savants, hommes d'État, etc.). Elle marque surtout la diversité des contextes dans lesquels Le Play a revendiqué la prééminence d'une pratique rigoureuse de l'enquête, dans un espace logique

autres qu'est ou que voudrait être la sociologie. [Et] si nous avons choisi nombre de textes sociologiques dans l'œuvre des fondateurs de la sociologie, en particulier de l'École durkheimienne, c'est que la reconnaissance distraite que l'on accorde aujourd'hui à la méthodologie de Durkheim nous paraît propre à en neutraliser plus efficacement les acquis épistémologiques que ne le ferait un refus délibéré ; c'est, plus profondément, que la situation de commencement est la plus favorable à l'explicitation des principes qui rendent possible un type nouveau de discours scientifique. » (Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Paris-La Haye, Mouton, 1983 (1^{re} édition 1968), p. 108.) Quarante ans plus tard, l'avertissement est toujours valable, à la double condition de faire remonter sa validité chronologique d'un demi-siècle, c'est-à-dire de ne plus assimiler l'œuvre durkheimienne à une fondation *ex nihilo* de la sociologie, et de prendre acte du fait que les sciences naturelles ont pu être le laboratoire épistémologique de certaines propositions sociologiques remarquables. Le même esprit, donc, à la lettre près, – ou plutôt, un ajustement de la perspective en fonction de l'émergence récente d'une véritable histoire des sciences sociales françaises du XIX^e siècle. Nous pourrions donc reprendre à notre compte le souci épistémologique exprimé dans *Le métier de sociologue* : nous en appliquerions en revanche la leçon, *mutatis mutandis*, à la *méconnaissance* distraite dont souffre l'œuvre de Le Play ; et nous n'aurions par ailleurs plus à justifier ici la présence de textes consacrés aux sciences naturelles. Nous espérons enfin que les partis pris sur lesquels repose notre anthologie seront, comme dans ce cas exemplaire, simplement déplacés par les recherches à venir, plutôt que réfutés en bloc.

dont l'organisation de cette anthologie devrait suggérer l'émergence progressive et difficile, et la généalogie intellectuelle multiple.

Un ordonnancement à la fois chronologique et logique

Nous avons distribué les extraits retenus en six grandes sections. La première (« Ouvertures ») débute par une longue séquence autobiographique, dans laquelle Le Play évoque son enfance et sa formation scolaire. C'est un texte passionnant, parce qu'il est très précis et détaillé – au point d'avoir constitué pendant longtemps une source précieuse (et indiscutée) pour les biographes – ; mais les souvenirs qui le composent étant imprégnés des préoccupations du vieux Le Play, c'est également un texte difficile à interpréter. Nous l'avons situé au seuil de l'anthologie en raison même de cette tension : les années durant lesquelles Le Play était trop jeune pour effectuer des enquêtes nous sont restituées du point de vue d'un ancien enquêteur, pour qui la recherche sur le terrain n'est plus un garde-fou nécessaire contre les préjugés. En juxtaposant ces deux périodes, l'« histoire de ma vie » pose ainsi les premiers jalons de la carrière de Le Play, tout en pointant, en creux, le déni tardif d'une grande partie des exigences savantes que ce dernier a pourtant défendues durant les années 1820-1860. Autrement dit, elle a le statut d'une fascinante mise en garde.

Les deux textes suivants posent, dans le domaine de la science sociale, les enjeux du rapport de Le Play à la théorie. Ils situent d'emblée les *Ouvriers européens* de 1855 à l'horizon de l'Académie des sciences, et non de l'Académie des sciences morales et politiques, tout en soulignant la façon très contrastée dont Le Play a hérité du rationalisme propre aux sciences naturelles de l'époque. Ils font en outre pendant à l'autobiographie, dans la mesure où ils explicitent une articulation entre les normes savantes et les normes morales qui exclut tout autant la systématisation des opinions préconçues, que l'objectivation naturaliste des individus sociaux. Ces « ouvertures » devraient donc préparer le lecteur à découvrir dans les textes de chimie, de métallurgie ou de géologie, autre chose qu'un scientisme prosélyte et, dans les extraits de la première édition des *Ouvriers européens* ou des *Ouvriers des deux mondes*, autre chose qu'une méditation idéologique décollée de toute recherche empirique.

Les sections 2 et 3 se conforment à la chronologie des activités savantes de Le Play. Ce dernier fut en effet d'abord chimiste, avant de devenir un professeur de l'École des mines engagé dans la refondation de la « science de la métallurgie ». Les trois textes réunis dans la deuxième section (« Problèmes de "philosophie chimique" ») témoignent des déplacements que Le Play imprime à l'épistémologie lavoisienne, en vue d'intégrer le point de vue des ouvriers praticiens dans le raisonnement du chimiste. La troisième section (« Spécificité de la

métallurgie ») développe les implications de cette distanciation dans un domaine jusque-là inféodé à l'exactitude chimique, mais que Le Play propose d'envisager dans sa logique propre, c'est-à-dire en tenant compte des interventions humaines dans les fourneaux, et des modifications qu'elles engendrent dans les réactions « naturelles » des seules matières utilisées. Les deux textes de cette section visent donc à donner une idée de ce que fut le savoir métallurgique au cours des années 1840, et à préciser les points sur lesquels Le Play a jugé bon d'infléchir les pré-supposés dominants.

Dans la section suivante (« Ramifications épistémologiques »), nous avons regroupé des extraits de longueurs variables et de provenances diverses, qui ont pour point commun d'expliquer, ou d'exemplifier de manière très argumentée, la gamme des principales opérations intellectuelles correspondant à la théorisation critique des sections 2 et 3. La réflexion sur les limites de la rationalité nomologique des sciences naturelles, et sur la prise en compte nécessaire du savoir-faire ouvrier dans la compréhension des phénomènes métallurgiques, s'accompagne en effet d'une transformation en profondeur des pratiques alors en vigueur en matière de description, de définition, d'évaluation et de comparaison. Côté des textes consacrés à la géologie, à la métallurgie, à la sylviculture et à la boulangerie, des passages tirés des *Ouvriers européens* de 1855 développent des enjeux analogues, signalant ainsi la cohérence des préoccupations épistémologiques de Le Play. Cette section récapitule donc les considérations des deux sections précédentes, mais à un niveau de généralité légèrement plus théorique des énoncés, qui permet d'en repérer les congruences avec des aperçus analogues de Le Play dans d'autres univers savants, dont la science sociale. En cela, elle prépare la lecture de la section intitulée « Statistique et critique de l'économie politique ».

Les textes que nous avons rassemblés dans cette cinquième section, et qu'Alain Cottureau présente dans une introduction remarquable, peuvent être envisagés comme le déploiement de ces ramifications épistémologiques dans le domaine de la statistique et de l'économie politique. La perspective élaborée par Le Play à partir d'objets relevant des sciences naturelles trouve ici son prolongement dans une méfiance à l'égard des statistiques d'État, dans une analyse strictement empirique des transactions économiques, qui conduit à l'indexation de l'étude des mécanismes de marché sur des cas observés, et dans une évaluation documentée et contrastée des pratiques et des effets de concurrence.

Mais ces textes ne sont pas seulement des illustrations de ce que les sections précédentes ont mis en relief. Réinscrits dans les débats de l'époque, ils déploient la trame d'une science sociale dont Le Play a fixé les exigences dans le cadre d'un dialogue critique, mais souvent implicite, avec l'économie politique anglaise, avec les enquêteurs français récompensés ou mandatés par l'Académie des sciences morales et politiques, et avec les théoriciens – saint-simoniens ou autres – du monde social. Les études sur la formation des prix du minerai au pays de Galles,

sur la valeur économique contextuelle des biens de boulangerie, sur l'importance de la dette dans la constitution de certains liens sociaux très valorisés par les débiteurs, ou encore sur les recettes ouvrières étendues au-delà du seul salaire – de manière à inclure les produits de la chasse, de la pêche ou de la cueillette –, donnent la mesure d'une entreprise de science sociale dont l'ampleur intellectuelle n'a pas encore été pleinement reconnue. Et s'il est vrai que de nombreux pans de cette anthropologie économique comparée n'ont pas pu être intégrés à cette anthologie, notamment en raison des conditions éditoriales exceptionnelles qu'aurait nécessitées la reproduction des budgets des *Ouvriers européens* de 1855, initialement publiés en format grand in-folio (soit plus de dix fois la surface de cette page-ci), nous espérons néanmoins que cette section encouragera le lecteur à se plonger dans les ouvrages originaux, et à compléter par lui-même les aperçus que nous livrons ici.

La dernière section (« Trajectoires et récits de vie ») réunit des textes dont l'échelle d'analyse conduit Le Play à particulariser très finement les expériences vécues par les ouvriers qu'il évoque dans ses monographies. Le récit biographique y gagne une densité ethnographique sans précédent au XIX^e siècle, dans la mesure où le point de vue rapproché qui permet à l'enquêteur d'entrer dans les menus détails d'une existence, et d'en restituer les aspirations constitutives, ne repose pas sur un parti pris pittoresque, mais sur une *montée en singularité* très contrôlée, dans le cadre d'un dispositif savant dont les sections précédentes ont rappelé la genèse et souligné la rigueur. Nous nous sommes autorisés de ce contrôle épistémologique exercé sur l'écriture biographique pour inclure dans cette section des textes écrits par des collaborateurs de Le Play : la précision du cadre monographique, et les contraintes qu'il a imposées à ceux qui l'ont suivi, ainsi que l'ascendant qu'avait Le Play sur les jeunes enquêteurs qu'il avait souvent formés, garantissent la conformité des comptes rendus d'observation aux exigences de ce dernier –, sans compter le fait que la tâche de superviser la publication des ouvrages en partie collectifs revenait toujours à leur seul signataire, si bien que Le Play avait alors tout loisir de corriger des formulations ou des conclusions qu'il trouvait imprécises ou déplacées. Cette dernière section, enfin, clôt l'anthologie sur elle-même, en suggérant au lecteur de relire l'autobiographie comme un cas limite des récits de vie de Le Play, dans l'espoir qu'il perçoive, à partir de cet exemple très restreint, une partie des différences qui séparent la première et la seconde éditions des *Ouvriers européens*.

Stéphane BACIOCCHI et Jérôme DAVID